

La Collection Luxembourgeoise du Musée National d'Histoire et d'Art

Au printemps 1980, quelques mois seulement avant sa mort au mois d'octobre de la même année, Auguste Trémont a connu l'immense joie de pouvoir assister à une rétrospective organisée en son honneur à la Villa Vauban - Musée Pescatore. Cette exposition se voulait globale et définitive d'autant plus que depuis plusieurs années l'artiste avait dû arrêter son travail à cause d'une maladie des yeux.

Déjà de son vivant, Auguste Trémont était surtout connu comme animalier au point qu'il en était lassé par moment. Or même plus de vingt ans après sa mort on continue d'associer son nom aux deux lions qui se trouvent devant l'Hôtel de Ville de Luxembourg et qui semblent obstinément avancer vers un but inconnu, malgré la foule qui se presse autour d'eux les jours de marché. Nous retrouvons des lions dans d'autres réalisations de Trémont comme par exemple dans la crypte de la cathédrale, à l'entrée de la maison grand-ducale ou encore devant le palais épiscopal.

Or Trémont n'a pas seulement sculpté et peint des animaux. Il était un artiste talentueux aux dons multiples et fut aussi à l'aise dans la peinture que dans la gravure ou la sculpture. Ses créations sont riches de leur diversité. Ainsi entre 1945 et 1970 a-t-il créé 34 sujets différents pour 52 timbres, ce qui lui a valu de devenir membre d'honneur de l'Union des Philatélistes de Luxembourg. Retenons surtout le timbre de la Libération du 1^{er} mars 1945 avec la tête de l'héraldique lion rouge, le timbre consacré à la Consolatrice des Affligés également en 1945, ainsi que les séries Caritas de 1953-54-55. Près des deux tiers des timbres montrent des animaux, mais Trémont a reproduit aussi d'autres sujets inspirés par la vie quotidienne, les traditions, les paysages, la vie religieuse, économique et industrielle.

Auguste Trémont

(né le 31 décembre 1892 à Luxembourg et y décédé le 23 octobre 1980)



Auguste Trémont est le fils d'un couturier/tailleur établi dans la Grand-Rue à Luxembourg. Peut-être les mannequins de l'atelier de son père ont-ils inspiré ses premières études de proportions et de mouvement.

Le jeune homme fait ses études à l'Ecole des Artisans de Luxembourg dans la section de peinture décorative. De 1908-09 il suit les cours de Pierre Blanc, Eugène Kurth et Ferdinand d'Huart. Puis il part perfectionner ses connaissances à Paris où il s'inscrit à l'Ecole Nationale des Arts Décoratifs puis aux Beaux-Arts. Il travaille également dans les ateliers d'Eugène Morand et Gabriel Ferrier.

La guerre l'oblige à rentrer au Luxembourg où il suit à nouveau les cours de Ferdinand d'Huart et de Pierre Federspiel. Il travaille en 1915-17 comme dessinateur à l'Arbed et peint dans les forges de Dudelange les ouvriers au laminoir soulignant l'effort du travail fourni par son trait puissant. En 1918, il remplace à l'Athénée le professeur d'Huart avant de retourner à Paris où il finit par s'installer comme artiste indépendant jusqu'à son retour à Luxembourg en 1976.

Dès 1924 il s'adonne en dehors de ses dessins et peintures, à la sculpture et se forme une solide réputation comme un des meilleurs animaliers de son époque, si bien qu'il obtient des commandes importantes et expose aussi bien au Luxembourg qu'à Anvers, La Haye, Venise et bien entendu en France.



Tigre couché (1922)

Trémont est aussi le cofondateur du premier salon de la Sécession et participe aux salons de 1927 et 1929 en y présentant des tigres royaux, un bison d'Amérique, un chimpanzé sautillant et un tigre en marche.

L'artiste possède un oeil sûr et le don d'observateur qui lui permet d'étudier de près la démarche et le comportement des animaux. Son art classique et naturaliste se situe en dehors des modes. Mais les critiques sont unanimes à dire qu'il était meilleur sculpteur que peintre appliquant la couleur avec froideur et sobriété. Mais qu'il s'agisse d'animaux ou de portraits, de peinture ou de sculpture, Trémont s'avère un maître absolu de la forme qui est la base de son art.

A ses débuts, Trémont s'intéresse surtout aux animaux exotiques (tigres royaux, lions, taureaux noirs de l'Amérique, panthère, guépard, aigle), qui l'impressionnent par leur majesté et leur force. Il cherche à fixer le mouvement et à reproduire «la marche féline de l'animal sauvage». Ce n'est que nettement plus tard que l'artiste se tourne vers les animaux de nos régions et les animaux domestiques qu'il montre souvent couchés et pelotonnés dans une attitude de tranquillité et de repos. Mais à chaque fois il réussit non seulement à leur insuffler la vie, mais aussi à leur donner une âme. On le situe en principe au même niveau que les animaliers français Paul Jouve et François Pompon.

Parallèlement, pendant de longues périodes de sa vie, il traite aussi le paysage, notamment celui de la région parisienne (Quai de la Seine, le Pont-Marie à Paris...) ainsi que la figure humaine avec des portraits de Mme Auguste Trémont, de Paul de Pidoll, du peintre Lacroix-Bravard, de Charles-Antoine Hernandez, de «Gavroche», le gamin de Paris, auquel il tenait personnellement beaucoup ou encore de Mme Valsuani, la femme du fondeur, et de Metty Gaasch, impressionnant ouvrier des forges de Dudenlange. Bien moins connus sont les nus, les natures mortes et les fleurs de Trémont qui a également créé un billet monétaire.

Parmi ses créations monumentales marquantes il faut compter aussi le Monument aux Morts à Diekirch. Il a également participé à l'agrandissement de la cathédrale, dont il a réalisé le nouveau portail, qui illustre les deux testaments, depuis le péché originel jusqu'à la résurrection, comptant en tout une centaine de personnages et une cinquantaine de figures d'animaux. En 1951, l'artiste a collaboré à la restauration de la basilique d'Echternach dont l'Autel principal a été conçu selon ses plans.

Georgette Bisdorff